

étaient même parvenus à se faufiler dans les collèges de Reims, de Douai et de Rome et à entrer dans les ordres sacrés. De retour en Angleterre, ils s'emparaient de la confiance et se servaient même de la confession pour dévoiler les desseins des catholiques. C'est au moins ce que rapporte, dans ses Mémoires, Châteauneuf, ambassadeur de France en Angleterre. Comment une prisonnière comme Marie Stuart, soupirant depuis tant d'années après la délivrance, et dont le défaut dominant fut toujours une confiance aveugle, pourra-t-elle éviter les pièges qu'on se prépare à lui tendre ? Nous verrons pourtant qu'il n'en fut pas tout-à-fait au gré de Walsingham et de sa maîtresse.

Marie était alors prisonnière au château de Jutbury ; elle fut transférée à Chartley et mise sous la garde du célèbre sir Amyas Paulet. Ce dernier géôlier de la reine d'Ecosse était une espèce de puritain sauvage qui prétendait n'obéir qu'à la consigne ; mais son esprit étroit et borné, l'absence de tout sentiment chez lui, son fanatisme et sa hauteur en avaient fait un valet insupportable d'Elisabeth. Sous sa garde, la reine d'Ecosse éprouva toutes sortes de mauvais traitements. Il s'était vanté, du reste, que " jamais sa prisonnière n'échapperait vivante de ses mains et que, si on l'attaquait de vive force, par la grâce de Dieu, elle mourrait avant lui."

Dans son zèle, il s'indignait de ce que la reine d'Ecosse faisait l'aumône, et ses pratiques religieuses lui portaient scandale. " Chérelles, (secrétaire de l'ambassade française), dit-il, a envoyé à cette reine une boîte pleine de choses abominables, des chapelets de toutes sortes, des images de soie, des Agnus Dei, etc." Dans une lettre qu'il écrivait, après avoir rendu compte à ses maîtres de ce qui se passait à la prison, il ajoutait ces paroles significatives : " J'espère vivre assez longtemps pour voir ces choses abominables arrachées par la racine." Mais il en était de pires encore que ce géolier. Walsingham avait en ce moment sous la main un personnage méprisable entre tous et qui se nommait Gilbert Gifford. Diacre sorti du séminaire de Reims, il s'était vendu corps et âme au ministre. Ce Gifford avait cependant pour père un gentilhomme du comté de Stafford, alors emprisonné à Londres pour la foi